Éric MAIGRET, Guillaume SOULEZ, dirs, « Les raisons d'aimer... Les séries télé », *MédiaMorphoses*

Bry-sur-Marne, Institut national de l'audiovisuel, Hors Série, janv. 2007, 191 p.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2484>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2484

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 371-372

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Angeliki Koukoutsaki-Monnier, « Éric MAIGRET, Guillaume SOULEZ, dirs, « Les raisons d'aimer... Les séries télé », *MédiaMorphoses* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2484>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Éric MAIGRET, Guillaume SOULEZ, dirs, « Les raisons d'aimer... Les séries télé », *MédiaMorphoses*

Bry-sur-Marne, Institut national de l'audiovisuel, Hors Série, janv. 2007,
191 p.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

RÉFÉRENCE

Éric MAIGRET, Guillaume SOULEZ, dirs, « Les raisons d'aimer... Les séries télé », *MédiaMorphoses*. Bry-sur-Marne, Institut national de l'audiovisuel, Hors Série, janv. 2007, 191 p.

- 1 Autrefois méprisées en tant que manifestations d'une culture populaire sans intérêt pour la recherche, les séries télévisées attirent depuis quelques années l'attention d'un nombre croissant d'analystes. Revalorisées par les études culturelles (*Cultural Studies*) et les théories sur les usages et les gratifications (*Uses and Gratifications*), les séries télévisées témoignent aujourd'hui des diverses mutations qui restructurent les secteurs de la production, de la diffusion et de la réception médiatiques. Le numéro spécial de la revue *MédiaMorphoses* intitulé « Les raisons d'aimer... les séries télé », dirigé par Eric Maigret et Guillaume Soulez, cherche à mettre en lumière ces mutations afin de comprendre l'engouement populaire que suscitent les séries, genre emblématique de la culture contemporaine, partout dans le monde. Notons que le terme « série » est employé dans son acception commune afin de désigner toute forme de fiction télévisée diffusée sous forme sérielle.
- 2 L'ouvrage accueille 32 contributions (dont un entretien) qui se divisent en trois parties : « Avec et au-delà d'Hollywood », « Après les séries familiales, le temps des micro-politiques », « Vers de nouvelles esthétiques ». Cette structuration correspond globalement à trois axes : la diffusion géopolitique des séries et ses enjeux, l'apparition

de nouveaux contenus, reflets des mutations culturelles et sociales de l'époque contemporaine, et l'évolution esthétique du genre avec la transgression progressive des normes classiques du récit et de la notion de sérialité. Mais la question de l'usage de ces produits culturels imprègne l'ensemble de l'ouvrage et met en lumière l'importance des mutations sociotechniques qui modifient les conditions de réception (irruption des technologies numériques, diffusion sur Internet, etc.).

- 3 Dans tous les pays et les territoires étudiés, le développement de la télévision privée et l'expansion du modèle commercial s'avèrent des éléments clés afin de comprendre la floraison des séries télévisées. Si, en Europe, cette évolution semble favoriser une certaine convergence de la production malgré la résistance des spécificités nationales - Régine Chaniac (pp. 24-29), Henri Larski (pp. 40-43) -, aux États-Unis la multiplication des chaînes stimule les recherches créatives qui renouvellent le genre (Éric Vêrat, pp. 18-23). En France, les pressions exercées sur les scénaristes (Sabine Chalvon-Demersay pp. 30-34) et sur les monteurs (Philippe Le Guern, pp. 35-39) témoignent de l'importance qu'accordent les chaînes aux attentes du public malgré l'aspect souvent aléatoire de toute prévision en matière de réception. L'étude des pratiques de production en dehors du territoire Europe/États-Unis révèle d'ailleurs l'existence de préoccupations similaires, comme le montre le statut à la fois culturel et publicitaire de l'auteur de *telenovelas* (Erika Thomas, pp. 54-58). Mais elle met aussi en lumière l'appropriation fortement locale du genre qui, tout en gardant son caractère industriel, se nourrit de et résonne avec son micro-contexte socioculturel de production. Les exemples cités sont nombreux : le virement vers des *telenovelas* « pro-sociales » au Mexique (Teresa Páramo, pp. 46-48), l'apparition du concept de « merchandising social » dans les *telenovelas* brésiliennes (Jean-François Chougnet, pp. 49-53), la mise en scène de la famille en tant que dénominateur commun des feuilletons turcs (Hülya Ugur Tanrıöver, pp. 64-67), l'invention des séries d'inspiration mythologique ou religieuse en Inde (Camille Deprez, pp. 70-73), ou bien encore le développement des « dramas » sud-coréens (Seok-Kyeong Hong-Mercier, pp. 74-78) et des séries singapouriennes (Nelly Quemener, pp. 79-82).
- 4 Les questionnements identitaires se trouvent au centre des contenus développés. En Asie, par exemple, pôle émergeant très important en matière de production de séries télévisées, la quête d'une « identité culturelle asiatique » (p. 76), oscillant entre tradition et modernité, valeurs confucianistes et conditions de vie modernes et urbaines, semble constituer un pilier fondateur de la construction discursive de ces programmes. De façon similaire, le succès des *telenovelas* brésiliennes à la Réunion peut être appréhendé sur la base de la proximité historique et culturelle de la société réunionnaise avec les pays producteurs de ces émissions (Éliane Wolff pp. 59-63).
- 5 Ce sont cependant les séries américaines, qui, en résonance avec les mutations socioculturelles de notre époque, franchissent les limites du traditionnel. Les questions identitaires restent, ici aussi, primordiales dans l'élaboration des trames narratives, mais leurs traitements sont nouveaux. De la quête de l'expression de soi et de l'espoir d'être heureux (Nathalie Nadaud-Albertini, pp. 86-89) aux visions engagées qui explorent le crime en tant que fait social, loin des interprétations univoques et moralisatrices du passé (Nathalie Perreur, pp. 90-93), un réalisme critique et souvent pessimiste émerge dépeignant une société fondamentalement individualiste. À l'exception peut-être des fictions de guerre qui perpétuent globalement les stéréotypes de la bravoure et de la fraternité (Sarah Sepulchre, pp. 102-105), les « néo-séries »

étendent leurs thèmes à des sujets tabous tels que la vie des homosexuels (Mélanie Bourdaa, pp. 108-110) posant par là de nouvelles interrogations liées au sexe et au genre (Anne-Laure Pichon-Alessandrini, pp. 111-113). De façon similaire et grâce à leur sophistication progressive et à la réflexion qu'ils portent sur la condition humaine, les *soap* opéras, divertissement télévisuel traditionnellement féminin, parviennent à élargir progressivement leurs publics (Jean-Marc Leveratto et Fabrice Montebello, pp. 135-140). En France, des évolutions similaires sont aussi observables (Nicolas Schmitt, pp. 94-97), quoique les interrogations posées par les séries semblent être moins subversives - Laure Doyonnax (pp. 98-101), Brigitte Rollet (pp. 14-17), Geneviève Sellier ; (pp. 118-121) -, ce qui explique sans doute le succès des séries américaines auprès des publics jeunes (Hervé Glevarec et Michel Pinet, pp. 124-132).

- 6 Mais c'est certainement l'approche esthétique et narratologique qui enregistre aujourd'hui les transformations les plus significatives : l'instauration d'une écriture multifocale avec plusieurs lignes narratives, le prolongement de la sérialité au-delà de la limite de l'œuvre (*spin-offs* et *crossovers*), ainsi que le développement récent des activités de réception spécifiques (*fandoms*, *fanfictions*, etc.) ouvrant des possibilités pour une réappropriation de l'œuvre médiatique (Martial Martin, pp. 186-189). Ces transformations, souvent inspirées de la BD (Matteo Stefanelli et Eric Maigret, pp. 163-167), mettent en lumière les limites des théories définitives du récit et la nécessité d'élaborer de nouveaux outils conceptuels pour la compréhension de la sérialité (Stéphane Benassi, pp. 158-162). Cela suppose à la fois une relecture des formes textuelles pré-modernes ou pré-médiatiques (Fanny Pothier, pp. 168-172) et l'ancrage de la temporalité sérielle dans l'expérience du spectateur (Guillaume Soulez, pp. 173-177) et son rapport avec la nature et l'espace - Cyrille Rollet (pp. 146-150), Jean Mottet (pp. 151-154). Cela nécessite également la prise en compte des spécificités des usages inter-médiatiques de ces nouveaux programmes qui, comme le montre l'exemple de la programmation des séries (Olivier Aïm, pp. 182-185), introduisent des effets significatifs sur le sens et la valeur des images elles-mêmes.

AUTEURS

ANGELIKI KOUKOUTSAKI-MONNIER

Université de Haute Alsace

CREM, université Paul Verlaine-Metz

angeliki.monnier@uha.fr